

De La Côte au Niger avec ses patates

COOPÉRATION Valoriser le tubercule pour agir contre la misère, telle est la mission du Buchillonnais Robert Girardet au Niger.

ANNE DEVAUX
anne.devaux@lacote.ch

Lorsque L'Appnal (Association des producteurs de pommes de terre nouvelles de l'arc lémanique) a fêté son dixième anniversaire en 2008, elle a décidé de partager sa réussite en s'impliquant dans un projet de développement. Elle a donc approché l'association Agro sans frontière (ASF) qui travaillait à ce moment-là avec des Bretons pour développer la pomme de terre au Niger. Le Buchillonnais Robert Girardet est responsable du développement des concepts de pommes de terre de l'Appnal. Il est aussi vice-président de ASF. Pragmatique, il préfère parler d'humanité que d'humanitaire.

Pommes de terre malades

Historiquement, au Niger, seules les pommes de terre rouges sont cultivées et consommées. Les plants cultivés avant le début du projet étaient souvent malades, explique Robert Girardet. «Le sol n'est pas un hôpital, si on plante des produits malades, on récolte la même chose». Plus grave, lorsque le sol est contaminé par



Robert Girardet examine, avec les autorités de Douchi et la direction de la Fédération des maraîchers, les pommes de terre récoltées. Le maire de Douchi est debout, à gauche en blanc. A la gauche de Robert Girardet et derrière lui debout en blanc, le directeur et le président de la fédération. DR

des plants de pommes de terre malades, cela se propage aux cultures de tomates et d'aubergines qui appartiennent à la même famille, les solanacées. Or ces légumes occupent une place très importante dans l'alimentation locale. Les Bretons ont donc commencé à leur vendre des plants certifiés de très haute qualité.

Depuis deux ans, dans les régions de Dosso et Douchi, Robert Girardet a testé la pomme de terre Jona, qui a montré qu'elle possède toutes les qualités pour s'implanter.

L'homme d'affaires insiste sur

le fait qu'ASF apporte son soutien technique et des conseils avisés, mais les demandes émanent des Nigériens impliqués dans le projet. Jona est donc un concept de pomme de terre adapté aux besoins locaux, notamment pour sa conservation. Aujourd'hui, les paysans ne cultivent plus que cette variété. Sur place, un hectare de pommes de terre est cultivé pour cent hectares de mil.

La pomme de terre est une matière humide difficile à stocker lorsque la température varie entre 30 et 40 degrés. Depuis quelques mois, l'installation de deux locaux

réfrigérés permet la conservation des patates entre 15 et 18 degrés. «Chez eux, les exigences visuelles sont beaucoup moins importantes», précise Robert Girardet. En d'autres termes, les pommes de terre n'ont pas besoin d'avoir un aspect «helvétique», luxueux et sans imperfections.

L'argent appelle l'argent

Robert Girardet soutient qu'il «est fondamental d'arriver à l'autonomie financière pour acheter les plants dont on a besoin».

Il pousse le raisonnement encore plus loin: «Se nourrir n'est

pas le problème. Le Niger produit 80% de sa nourriture, la Suisse 50%. En Suisse, on fait la queue à la caisse pour payer ses courses. Au Niger, c'est la famine. Où est l'erreur? Au Niger, la population n'a pas les moyens d'acheter la nourriture produite sur place.»

La pomme de terre est une culture de rente. Son prix double trois mois après la récolte. L'objectif d'ASF est d'instaurer un cycle commercial en travaillant avec la Fédération des maraîchers du Niger pour que le travail des paysans soit rémunéré. Il faudrait donc d'ores et déjà que le prix de la récolte soit doublé, ce qui multiplierait encore par deux

celui d'une vente à trois mois. Les paysans sortiraient du système du microcrédit, dont le taux est rétrograde, pour une économie saine. Avec une rémunération correcte de leur travail, ils accèderaient au crédit bancaire normal dont les taux se négocient. Quand ils seront arrivés à ce stade, Robert Girardet aura terminé sa mission.

Tous ses frais de mission sont pris en charge par la Fédération des maraîchers du Niger. Le représentant de la coopération suisse sur place vérifie que l'action engagée par ASF correspond bien aux intérêts locaux et que l'argent est bien dépensé. ●

LE REGARD DE ROBERT GIRARDET

Le Buchillonnais se rend quatre fois par an au Niger et cette mission change aussi son regard sur lui-même, sa façon de travailler et sa vie quotidienne. Un jour, un jeune économiste nigérien lui a dit «Robert, arrête de faire ce que tu penses, réponds à ce dont on a besoin». Une petite claque qui lui fait alors comprendre qu'en Suisse, le train des affaires fonce à 240 km/h et qu'au Niger, il avance à 40 km/h. Ce qui est fait dans l'heure à partir de son bureau à Buchillon nécessitera des semaines au Niger.

Autre lieu, autres mœurs: pour interpeller un jeune sur le projet en cours, il faut respecter l'ordre des interlocuteurs. Il n'y a aucun succès à espérer en balayant le système tribal. Robert Girardet souhaite également permettre aux femmes de s'investir dans le développement des jardins maraîchers. Il y arrivera sans renverser les coutumes. Et quand il rentre en Suisse, il comprend «qu'on ne se rend plus compte de tout ce qu'on a. J'ai faim, j'ouvre le frigo. J'ai un rendez-vous à Berne à 14h, je pars à midi et je suis là pour le dîner. On gueule, on râle, on rouspète, mais on a encore une marge impressionnante de tout!» ●

BAL DU PETIT NOUVEL AN À BIÈRE PAR CÉDRIC SANDOZ



1 ORGANISATEURS Le BEC au grand complet

Le comité de Bière Événements Culturels, de gauche à droite: Marinette Tornare (présidente), Johan Tornare, Cédric Fonjallaz, Serge Tornare, Valentine Tornare, Maxime André et Eliane Fonjallaz.

2 DANSE Jusqu'au bout de la nuit.

Entre les Beatles et Ben l'Oncle Soul, la musique et la danse ont rassemblé le public sous une même bannière: la fête jusqu'au bout de la nuit.



3 LES CHABADAS Musiques actuelles et d'antan

Le trio birolan a enflammé le public avec entrain et efficacité.

4 MULTIÂGE Joie et bonne humeur

Toutes les générations s'étaient données rendez-vous à la salle communale de Bière pour le traditionnel bal du petit Nouvel An organisé pour la sixième année consécutive par le BEC.

